

vaat leur cœur. Elles savent au besoin être ce que le monde appelle des personnes accomplies, des ornements pour la société, des élégantes. Elles ne se mettent pas en campagne pour réclamer les droits de la femme, elles les exercent tout bonnement par l'ascendant que leur donnent l'enjouement et la grâce sur les hommes qu'elles attirent dans leurs salons et y retiennent par une stratégie plus savante que celle de Napoléon Ier sur le champ de bataille. La femme est chez nous l'oracle suprême du bon ton et des belles manières; son opinion fait loi en ces matières au-dessus de la portée de ces messieurs, en général trop absorbés par les affaires. Sans avoir l'air d'y toucher—et c'est là du grand art—elle exerce aussi une incontestable influence sur la politique, et l'homme d'Etat qui a mis publiquement son gouvernement sous le patronage des dames peut se flatter d'avoir eu une heureuse inspiration, car il est désormais invincible.

Mais aussi il est bon d'avoir la Canadienne pour soi, car elle a décidément l'instinct du beau. Je ne choisis mon modèle ni au sommet ni au bas de l'échelle, ni sur les marches du trône—ces degrés heureusement n'existent pas chez nous—ni dans la sphère rustique, mais je le prends au hasard dans notre bon juste milieu bourgeois, et je dis que, sans aucune notion d'esthétique, la première ingénue venue saura faire à l'indiscret qui voudra la taquiner sur une question d'art un cours tellement clair et concluant, qu'il n'y reviendra plus.

Prend-elle une plume, que de fautes de ponctuation!—c'est là son défaut, on néglige évidemment les points-et-virgules au couvent—mais que de jolies choses elle sait mal dire! Ce qu'elle voit, elle le peint et vous le fait voir. L'une de ces Sévigné, me racontant un jour son voyage en pays étranger, trouva le moyen de décrire un édifice en deux mots: "J'entrai, disait sa lettre, l'endroit était charmant: c'était une chapelle toute blanche et rose..." Blanche et rose! cela ne défie-t-il pas la photographie!

Quand elle chante ou fait chanter le piano, elle commet peut-être quelque faute, mais en musique les fautes de ces dames sont pardonnables. Mais quand elle se mêle d'être artiste, les séraphins seraient assurément trop heureux de lui tourner les pages, le monde n'est pas alors assez grand pour son génie: témoin, l'Albani, cette sublime Emma Lajeunesse, que j'ai connue toute petite dans la mienne, et dont les succès européens m'enorgueillissent en conséquence.

Au physique, la Canadienne n'a pas la beauté géométrique; mais elle est généralement ce qu'on appelle une jolie personne. Ni petite ni grande, comme dit une romance d'Ernest Lavigne, elle n'est pas toute en hauteur comme les Anglaises, qui sont d'adorables créatures quand elles renoncent à se faire cartes de modes et se contentent d'être belles; en revanche, elle a la rondeur et le potelé qui manquent si déplorablement à son altière rivale, fatalement destinée à devenir sur ses vieux jours osseuse et anguleuse, quadrangulaire, rectangulaire et perpendiculaire, comme dirait M. Arthur Buies. Autres contrastes frappants entre ces deux aimables types: jeune fille, on reconnaît la Canadienne en public à son maintien réservé; c'est plus fort qu'elle, quand elle le voudrait elle pourrait contrefaire, mais non imiter les allures hardies des jeunes Anglaises qui emplissent la rue de leur rire musical et de leurs monosyllabes sonores. A propos de rire, un qui se dit connaisseur me souffle à l'oreille que l'Anglaise parle verticalement, en *a*, et la Canadienne horizontalement, en *é*; je ne me charge pas d'expliquer ce phénomène.

Autre problème: la Canadienne est-elle brune ou blonde? A chacun d'observer autour de soi ou de compulsier les dossiers de ce qu'on est convenu d'appeler ses péchés de jeunesse; il y retrouvera peut-être des bribes de poésie de cette force:

Elle est, sans nul atour,
Plus belle que le jour.
Celle que mon cœur aime.
Ses yeux sont des miroirs
Et ses longs cheveux noirs
Lui font un diadème.

Mais alors elle est brune?... Attendez: voici le début d'un sonnet du même:

J'ai vu la blonde fille, à la taille d'almée,
Au teint de fraîche rose, au regard doux et fier,
Et, je le sens trop bien, cette image d'hier
Restera dans mon âme à jamais imprimée.

La question restera donc ouverte, à moins que nous décidions que la Canadienne est châtain, l'hiver favorable aux blondes étant si long au Canada, et l'été, la saison des brunes, si chaud! Sous les neiges de janvier, quand glissent les jeunes filles enveloppées de chaudes fourrures, on dirait des poupées saupoudrées de sucre blanc; lorsque par les soirs de juillet, je les regarde passer et repasser sous les arbres, aux bras de beaux jeunes hommes (ils sont tous beaux à cet âge), ce spectacle est pour moi le songe d'une nuit d'été.

La Canadienne se sent faite pour plaire, mais ne se préoccupe pas de savoir pourquoi. Elle peut être mondaine, elle est rarement légère; ces dernières sont montrées du doigt chez nous. Quand elle va dans le monde, elle entrebaille certainement sa robe, mais pas à deux battants comme les étrangères. Elle ne pense pas à mal du reste et, si vous la sermonnez sur ces choses, elle vous regarde avec inquiétude comme si vous vous exprimiez dans un idiôme inconnu. Elle ne cherche pas à devancer son heure et ne demande pas à deviner le mystère de la vie, qu'elle saura, hélas! assez tôt. Ce n'est que plus tard qu'elle se scandalisera, et c'est alors qu'apparaîtront ses petits défauts, car vous en avez quelques-uns, charmantes compatriotes. D'abord vous êtes dévotes, ce qui est le superlatif de la piété, mais on vous pardonne celui-là, sachant qu'il vous faut être ferventes pour deax. Ce qui est moins excusable, par exemple, ce sont vos instincts prohibitionnistes. Sur certains chapitres, vous n'entendez point le badinage: vos époux ne feront point ceci ni cela, ils n'iront plus au club, ne fréquenteront plus tel ou tel lieu de réunion parce qu'il fait concurrence au foyer domestique. Vous devriez pourtant être les dernières, mesdames, à croire à la prohibition totale comme moyen de réforme. C'est vieux comme le monde. On en a essayé dans le paradis terrestre, et quel désastre pour les deux sexes, en particulier pour le vôtre! Qu'on ne nous force donc plus à rappeler d'aussi désagréables souvenirs.

Au reste, quels que soient ses petits défauts, quand vous rencontrez la Canadienne, saluez-la bien bas, messieurs, non de ce geste idiot et automatique par lequel le *dude* ramène vivement son chapeau devant son nez comme pour vérifier la marque de fabrique au fond de la calotte; mais saluez-la du fond du cœur, avec cette vieille galanterie gauloise qui, Dieu merci, n'est pas encore passée de mode en ce pays; car cette femme qui passe, c'est la cheville ouvrière de l'unité nationale; c'est elle qui, du fond du paisible intérieur qu'elle dirige si industrieusement, prépare l'avenir de la race; c'est elle qui rend le foyer cher aux générations naissantes et leur inspire le courage de le protéger et de le défendre plus tard; c'est, en un mot, un ange de dévouement qui sait inspirer l'amour, lien sublime qui retient l'homme à la société et sans lequel on retournerait à la vie sauvage.

Urie Barthe

Québec, 1888.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il n'y a pas de petits services rendus à la cause de l'humanité. La Hollande a élevé une statue au matelot qui lui enseigna à sécher le hareng.—JULES JANIN.

L'expérience montre, a dit Hoffman, que les buveurs d'eau ont une meilleure santé, ont un meilleur appétit et vivent plus longtemps.—Dr S. LACHAPPELLE

Dans le labyrinthe de la vie, le chrétien seul a le fil conducteur; quant au philosophe, il marche à l'aventure, n'ayant pour se conduire que son esprit propre, flambeau vacillant qui ne l'épêche pas de s'égarer.—ELZÉAR LABELLE.



DULCIOR!

A MON AMIE ..

Doux à l'enfant est le sein d'une mère,
Source d'amour qu'il ne peut épuiser!
Doux est l'aveu d'une amitié sincère!
Plus doux encore est un chaste baiser!

Doux est le lis qui fleurit sur la rive
Où l'onde vient en passant l'arroser!
Doux est l'amour qui du ciel nous arrive!
Plus doux encore est un chaste baiser!

Doux sont tes traits dont la candeur enivre,
Où le regard aime à se reposer!
Pour te connaître il est bien doux de vivre!
Plus doux encore est un chaste baiser!

Douce est ta voix qui réjouit notre âme,
Doux ses accents faits pour nous embraser!
Doux est ton œil qui m'anime et m'enflamme!
Plus doux encore est un chaste baiser!

Douce est l'ardeur dont ma muse s'inspire!
Doux est l'espoir que j'ose caresser!
Doux est ton nom qui fait vibrer ma lyre!
Mais bien plus doux est ton chaste baiser!

RENÉ GIGO DUTANEL.

FRÉDÉRIC III, EMPEREUR D'ALLEMAGNE, DÉCÉDÉ



Frédéric-Guillaume (Nicholas-Charles) empereur d'Allemagne, né le 18 octobre 1831, passa par différents grades dans l'armée prussienne, avant d'être nommé lieutenant-général, en 1860, suivant les traditions de la dynastie. Il fit, en cette qualité, la campagne de Danemark en 1864, dans l'état-major du feld-maréchal Wrangel, fut nommé général d'infanterie en 1866, et prit part à la campagne de Sadowa, comme commandant de la 2^{me} armée, dite armée de l'Oder.

Lors de la guerre franco-prussienne, dès le mois de juillet 1870, il fut mis à la tête de la 3^{me} armée, dans laquelle furent incorporés les corps bavarois et fit toute la campagne. Après la guerre, il fut appelé à présider la commission de défense qui décida la construction ou l'amélioration des places fortes sur les frontières française, autrichienne et russe. Il a été chargé par son père, en avril 1875, d'une mission diplomatique auprès de Victor-Emmanuel, destinée à cimenter l'union des deux pays. En 1878, il fut désigné par l'empereur comme régent, lorsque l'attentat de Nobiling eut condamné le vieux souverain à plusieurs mois de repos.

L'empereur Frédéric-Guillaume a épousé, le 25 janvier 1858, la princesse Victoria, fille aînée de la reine d'Angleterre, princesse royale de Grande-Bretagne et d'Irlande, duchesse de Saxe, née le 21 novembre 1840, dont il a eu trois fils et quatre filles. Il est devenu empereur d'Allemagne, et roi de Prusse, lors de la mort de son père, le 8 mars dernier.